

Illusion de conscience

Lorsque je parle conscience ou d'élévation de conscience, je m'éloigne de ce que je prétends chercher, ou plutôt, je cultive une conscience mentale qui n'est qu'une illusion de conscience.

Il m'a fallu bien des années pour voir le danger de la diffusion massive des enseignements spirituels qui sont souvent assimilés comme des enseignements scolaires et conduisent facilement ceux qui les adoptent ainsi à se croire ce qu'ils ne sont pas, tout en pensant qu'une telle attitude ne peut concerner que les autres.

Intégrer mentalement les enseignements conduit à s'approprier des valeurs qui sont seulement empruntées et donc à vivre en décalage avec sa vraie nature, c'est-à-dire à l'opposé complet de ce que l'on croit appliquer !

Plutôt que de rêver sur une conscience éveillée qui n'est pas la mienne et que je ne peux pas atteindre par la volonté, je préfère désormais observer de plus près cette conscience mentale qui est bien réelle et qui est mon quotidien.

Notre culture occidentale nous apprend mal la nature de notre conscience mentale. Elle est pourtant simple : une capacité à représenter, à chaque instant, un monde entièrement construit sur une mémoire, et agencé selon des mécanismes qui se reproduisent sans cesse au gré de conditionnements. Ainsi, nous vivons dans notre monde et voyons, entendons, respirons... un film projeté sur la réalité, en essayant de le faire correspondre le mieux possible à ce que nous pouvons vérifier par l'expérience.

L'expérience, c'est la rencontre de cette projection (mentale) avec la réalité du monde (physique), une rencontre dont chaque décalage crée une émotion.

Si le monde réel apporte ce que nos désirs attendent, il est dans la continuité de notre projection et tout va bien. L'émotion est agréable. C'est le bonheur...

À l'inverse, si le monde réel n'apporte pas ce que nos désirs attendent, il y a décalage avec notre projection et tout va mal. L'émotion est désagréable. C'est la douleur...

Dans un cas comme dans l'autre, nous ne sommes pas dans le vrai monde mais à la poursuite de nos projections. Et la conscience que nous croyons avoir de ce qui nous arrive n'est qu'une illusion de conscience.

Il y a un moyen simple de vérifier que nous sommes dans la projection : le fait d'être plus ou moins heureux selon le résultat de nos actions. Il s'agit là d'émotions et avant l'émotion, il y a toujours projection.

Par exemple, si je suis thérapeute, fais un soin et que je suis heureux lorsque je constate que l'autre va mieux, il est clair que je suis dans l'émotion.

Au-delà de l'émotion, la joie véritable est liée au déroulement juste de l'action et n'est pas modifiée par son résultat. Le résultat n'intéresse et ne touche que le mental qui a spéculé sur ce qu'il pourrait être.

Dans l'exemple précédent, je ressens la joie dès lors que j'ai effectué mon soin correctement, quel qu'en soit le résultat qui de toute manière ne m'appartient pas.

C'est la projection mentale qui crée l'émotion et tisse en permanence le voile de l'illusion.

Alors faut-il de ce fait casser le mental par des pratiques assidues comme le préconisent certaines traditions orientales ? Je n'ai jamais adhéré à cela, sans doute parce que je suis trop paresseux pour pratiquer une ascèse soutenue par la volonté. Et je ne comprends pas pourquoi

il faudrait détruire une faculté qui est tout à fait géniale dans sa véritable fonction : organiser et construire une action... pour exercer notre part créatrice dans ce monde.

Le problème n'est pas le mental en lui-même mais la place qu'il occupe. La capacité de conscience, constitutive de la nature humaine, n'étant pas spontanément occupée par une présence éveillée, le mental qui a cette capacité prend tout naturellement la place avec les moyens qui sont les siens, la projection à partir de sa base de données et le contrôle pour maintenir ce qui est établi...

La conscience indirecte (l'illusion), occupe tellement bien la place qu'il est ensuite très difficile de l'en déloger.

Aujourd'hui, quand je peux prendre du recul sur tout cela, je vois les choses avec le sourire, parfois même l'éclat de rire, et une compassion grandissante pour nous tous qui nous débattons à chercher la sortie du labyrinthe en croyant que nous maîtrisons notre chemin. Vu d'au-dessus, c'est tellement évident que nous sommes enfermés !

Il nous reste le choix d'accepter que cela soit qu'un jeu. En entrant dans le jeu, cela devient plus drôle. Et encore plus drôle lorsque cela est partagé avec d'autres joueurs. C'est aussi très sérieux, puisque que chaque fois que nous nous détachons un peu de l'illusion, en l'observant, nous faisons peut-être un pas vers la sortie...

Et si cette prise de recul était un autre niveau de projection qui voile la précédente en prétendant l'avoir dépassée. L'illusion qui masque l'illusion et qui se prend pour la conscience ! Là, je capitule... C'est le piège sur lequel tout effondre et qui repousse à l'infini une éventuelle issue.

À moins qu'il y ait en nous une intelligence intuitive qui, sans être la conscience éveillée qui voit le monde tel qu'il est, est capable d'observer ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes sans que ce soit une nouvelle représentation.

Et qui donc nous permet d'évoluer vraiment !

Je choisis d'y croire. Sinon, maintenant que je commence à percevoir le labyrinthe et qu'en continuant à tirer le fil, il se confirme chaque jour, la vie serait trop désespérante...

Jacques Benjamin Boislève
Octobre 2006